

Lettre à Robert Le Bidois (1958)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Correspondance](#), [Essai](#)

Présentation

Date 1958-02-22

Genre Correspondance

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

Malaquais écrit à Robert Le Bidois (au *Monde*) au sujet de son feuilleton concernant l'ouvrage de M. Aurélien Sauvageot.

Il y discute de problèmes syntaxiques.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Lettre à Robert Le Bidois (1958), 1958-02-22.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 12/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/118>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

Paris, le 22 Février 1958

Monsieur Robert Le Nidels
aux bons soins du Journal Le Monde
Paris

Monsieur,

Re: votre feuilleton au sujet de l'ouvrage de M. Sauvageot. La thèse de cet auteur concernant la concretisation ou l'abstraction (le particulier ou l'universel) d'un substantif suivant qu'il est régi par un article au singulier ou au pluriel, ne me semble pas aussi gratuite qu'il vous plait de la formuler. Certes, "Le cheval est l'ami de l'homme" exprime une proposition universelle, mais bien que le sujet y soit "articulé" au singulier, mais, plutôt que de syntaxe, ne s'agit-il pas précisément d'un précédé expressif, précédent signalé dans le titre n'en est pas moins compris au pluriel en tant qu'il embrasse l'espèce chevaline tout entière, et si j'en juge d'après votre citation c'est bien le concept que M. Sauvageot a en vue. Contrairement à l'allemand ou à l'anglais: "Pferde sind Tiere", "Horses are animals", etc., le français, qui répugne à l'ellipse de l'article, dira: "Les chevaux sont des animaux" et, par réduction en quelque sorte à un dénominateur commun: "Le cheval est un animal", sans que cette réduction à un singulier modifie pour autant le sens pluriel, générique, de l'énoncé. Ici, comme du reste dans les exemples que vous donnez, le un est une simple figure de style pour exprimer le plusieurs, ce qui laisse intacte la thèse d'après laquelle une proposition universelle visant toujours une collection d'êtres, on ne saurait jamais concevoir que comme un pluriel.

En revanche, je reprocherais à M. Sauvageot de poser que c'est le propre du substantif français de n'exprimer "un concept générique que dans la mesure où il est compris comme un pluriel." Non seulement il en va de même pour nombre de langues, sinon peut-être pour toutes, mais il manque aux yeux que ce "principe" souffre d'un gros pléonâsme puisque l'idée de genre entraîne nécessairement celle de pluralité et ne peut donc être comprise que comme un tout composé de parties, c'est-à-dire comme un pluriel. Un petit exercice de logique suffira pour s'en convaincre et, incidemment, pour faire justice de la règle, fausse entre toutes, aux termes de laquelle un nom commun "suggère un concept vague dont la nature ne se précise que si on y ajoute un déterminatif, par exemple un article..." - C'est même, sous le rapport de la connaissance, tout le contraire.

Soit les postulats suivants:

A. Le tout étant composé de parties, une partie ne peut être plus grande que le tout ($X > a+b+c+\dots > a+b+c+\dots < X$);

B. Un préficateur P ne peut en même temps appartenir et ne pas appartenir à un seul et même sujet S (S doit être soit P , soit $\neg P$);

C. Une proposition est soit affirmativa, soit négativa;

D. Une proposition est soit universelle, soit particulière;

Exemples de propos-} Les chevaux sont des quadrupèdes (propos. affir.)
sitions du type C.) Les chevaux ne sont pas des quadrupèdes (propos. négat.)

Exemples de propos-} Les chevaux sont des animaux (propos. univ.)
sitions du type D.) Certains chevaux sont des animaux (propos. part.)

en combinant C. et D., on en déduira quatre types de propositions logiques:

S (Sujet)

1. Les chevaux sont P (Prédicat)
2. Les chevaux ne sont pas des animaux quadrupèdes - propos. affirm. univ.
3. Certains chevaux sont des animaux quadrupèdes - propos. négat. univ.
4. Certains chevaux ne sont pas des animaux quadrupèdes - propos. affirm. part.

En exprimant la propos. affirm. univ. par la lettre a, on dirira 1. SaP
" " " négat. univ. par la lettre b, on dirira 2. SbP
" " " affirm. part. par la lettre 1, on dirira 3. S1P
" " " négat. part. par la lettre 0, on dirira 4. S0P

Si SaP alors SaP et SbP sont faux, sinon P appartiendrait et n'appartiendrait pas en même temps à l'ensemble ou à une partie des 3, ce qui serait en contradiction avec le postulat B. De plus, SbP possède S1P comme vrai, car aux termes du postulat A, une proposition affirmative universelle étant plus grande qu'une proposition affirmative particulière, celle-ci est contenue dans celle-là;

Si SbP alors SaP et S1P sont faux, sinon P appartiendrait et n'appartiendrait pas en même temps à l'ensemble ou à une partie des 3, ce qui serait en contradiction avec le postulat B. De plus, SbP possède S0P comme vrai, car aux termes du postulat A, une proposition négative universelle étant plus grande qu'une proposition négative particulière, celle-ci est contenue dans celle-là;

Si S1P alors SaP est faux, une proposition négative universelle ne pouvant être contenue dans une proposition affirmative particulière (postulat A). En revanche, S1P n'offre aucune solution possible quant à SaP et S0P: l'un ou l'autre ou les deux à la fois peuvent être soit vrais, soit faux;

Si S0P alors SaP est faux, sinon P appartiendrait et n'appartiendrait pas en même temps à l'ensemble ou à une partie des 3, ce qui serait en contradiction avec le postulat B. En revanche, S0P n'offre aucune solution possible quant à SaP et S1P: l'un ou l'autre ou les deux à la fois peuvent être soit vrais, soit faux.

Autrement dit:

Si SaP alors les propositions 2, 4 et 3 deviennent des grandeurs connues: 2 et 4 comme faux, 3 comme vrai; l'information est claire et complète;

Si SbP alors les propositions 1, 5 et 4 deviennent des grandeurs connues: 1 et 5 comme faux, 4 comme vrai; l'information est claire et complète;

Si S1P alors seule la proposition 2 devient une grandeur connue (comme faux), tandis que les propositions 1 et 4 restent des grandeurs inconnues; l'information est vague et partielle;

Si S0P alors seule la proposition 1 devient une grandeur connue (comme faux), tandis que les propositions 2 et 5 restent des grandeurs inconnues; l'information est vague et partielle.

- D'où il découle qu'une proposition universelle (abstraite, générique), contient potentiellement un plus grand nombre d'informations qu'une proposition particulière (concrète, déterminative), si cela qu'elles se présentent les unes sous une forme affirmative ou négative, et les autres sous une forme affirmative ou négative.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Jean Malaquais

42, rue Lauriston, Paris XVII